

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51668

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

explication climatique valable. Mais les populations ne s'en satisfont pas et outrepassent même l'offre que les clercs présentent aux fidèles. Depuis 1750, le Dieu de colère, punisseur, a fait place au père aimant sa création; Max Franz, évêque de Cologne, interdit en 1789 les prêches dans des églises glacées et privilégie la fourniture de combustible. En 1817, le clergé ne multiplie pas les prêches et les jours de pénitence. Mais les piétistes du Wurtemberg annoncent la fin des temps, se séparent du monde pour renaître spirituellement, certains mêmes migrent vers la Russie, vers l'est, pour se rapprocher du Sauveur. Les catholiques bavarois voient sur le soleil la tache en forme de faucille qui fauchera l'humanité; ce sera la juste punition pour la suppression des couvents et la politique éclairée de Montgelas. La mentalité traditionnelle, en recul dans les villes depuis le XVIII^e siècle, ressurgit en force.

Est-il nécessaire de souligner l'actualité des recherches en ce domaine? La mémoire des catastrophes est une donnée fondamentale du mental collectif et individuel. Quelles seront les conséquences psychiques du raz de marée du 26 décembre 2004 chez les populations de l'Asie du Sud-Est? Les mentalités anciennes, religieuses ou non, continuent à peser sur les comportements. Qui se souvient du refus de certaines communautés protestantes des Pays-Bas d'accepter les secours lors des inondations tragiques d'il y a un demi siècle? La catastrophe est un révélateur de mentalités au pluriel, tant il est vrai que se superposent et cohabitent de façon fort peu rationnelle, les explications des scientifiques, de plus en plus pertinentes, et les résurgences du vieux monde enchanté qui ne finit pas de disparaître.

Claude MICHAUD, Orléans

Wolfram HAUER, Lokale Schulentwicklung und städtische Lebenswelt. Das Schulwesen in Tübingen von seinen Anfängen im Spätmittelalter bis 1806, Stuttgart (Franz Steiner) 2003, XXVI-653 p. (Contubernium, 57), ISBN 3-515-07777-4, EUR 100,00.

Cette thèse soutenue à l'université de Tübingen sous la direction d'Ulrich Herrmann étudie sur une longue durée, de la fin du Moyen Âge à la fin du Saint-Empire en 1806, le système scolaire de la ville de Tübingen à partir de toutes les archives disponibles. Cette cité a eu un rôle important dans le système territorial régional, d'abord sous la domination du Palatinat puis à partir de 1342 du Wurtemberg. Ce travail cherche à suivre la dynamique propre du système d'enseignement d'une ville et sa différenciation progressive sous l'influence du développement urbain et des vicissitudes de l'histoire régionale. L'auteur est aussi sensible au rôle des acteurs et suit volontiers la biographie des principaux enseignants et responsables qui ont marqué l'histoire scolaire de Tübingen. La relative importance de la ville, son système scolaire différencié, la présence d'une université réputée et de centres décisionnels civils et ecclésiastiques se prêtait bien à cette tentative monographique. La période correspond en effet à la gestation et au développement du système scolaire moderne dans l'Empire avec notamment cette étape fondamentale qu'a constitué la Réforme et cette toile de fond qu'est la constitution de l'État territorial moderne.

L'ouvrage est divisé en deux parties autour de la date charnière de 1559, année où fut proclamée la grande ordonnance ecclésiastique (*Kirchenordnung*) des ducs de Wurtemberg, soumettant l'ensemble du système scolaire de la ville à la législation territoriale princière. La première partie, de loin la plus courte, est consacrée aux débuts de l'école à Tübingen de la fin du XIII^e siècle jusqu'à 1559. Deux chapitres retracent d'une part l'histoire de la ville dans son contexte, d'autre part les premiers développements de l'école avant cette date. À vrai dire, les sources sont trop rares et lacunaires pour permettre d'aller vraiment dans le détail avant la Réforme (1534). Les sources ne mentionnent un maître d'école pour la première fois qu'en 1312, et on ne peut dater précisément l'apparition de l'école allemande. Pour le reste l'auteur est bien souvent obligé de s'en tenir à des généralités tirées des histoires de l'éducation sans véritable appui local. L'école latine est évidemment mieux présentée et en

particulier l'impulsion qu'elle reçut à la suite de la création de l'Université en 1477. Le déplacement de la capitale comtale vers Stuttgart après la réunification des deux parties du Wurtemberg en 1582 n'entraîna pas celle de l'université déjà construite, ce qui explique la situation scolaire relativement développée de la ville au regard de sa taille modeste (5000 habitants vers 1470?). Les frères de la Vie commune et l'introduction de l'humanisme sont les autres facteurs d'évolution de l'école latine à cette époque. La Réforme s'applique à partir de 1534 dans le duché, dès 1535 dans l'université, mais ne laisse guère de trace précise autres que des dispositions d'ordre matériel pour les écoles.

La grande ordonnance de 1559 ouvre en revanche une nouvelle ère documentaire en plaçant clairement l'école dans les attributions du prince et de l'Église. Cette insertion dans un système administratif et ecclésial territorial a comme souvent généré un flux de correspondance et d'archives propices à l'historien. Un chapitre complet (III) est donc spécialement consacré à cette ordonnance fondatrice puis les chapitres IV à VIII présentent les différents types d'enseignements: petites écoles de garçons, de filles, écoles de pauvres et d'industrie, écoles latines et *Paedagogium*. Un court chapitre (VII) est curieusement intercalé avant celui sur l'école latine pour évoquer l'œuvre du disciple de Pestalozzi Carl August Zeller, d'ailleurs de peu de résultat. Le dernier chapitre (IX) quitte enfin le temps de l'ordonnance de 1559 en abordant l'époque des Lumières et la situation du système scolaire à l'aube du royaume de Wurtemberg.

L'ouvrage présente des qualités indéniables: outre sa finition irréprochable, le sérieux de la documentation, le nombre et la variété des sources mobilisées, le souci du détail, les listes fournies en annexe en font une mine de renseignements pour l'histoire scolaire régionale et un réservoir d'exemples pour des réflexions plus larges. Le recours à des biographies de personnages éduqués à Tübingen pour illustrer la façon dont la société utilise cette infrastructure scolaire est un bon réflexe. Les conclusions (partielles ou générales) qui s'efforcent de faire un bilan des évolutions structurelles sont aussi bienvenues.

Wolfram Hauer arrive ainsi à montrer à travers l'exemple de Tübingen la précocité du processus d'étatisation et de centralisation du contrôle de l'école dans le cadre de la confessionnalisation. L'ordonnance de 1559 fonde en effet un des premiers systèmes scolaires organisés à l'échelle d'un État territorial à l'instar des États protestants d'Allemagne centrale (Saxe, Hesse). Elle sert ailleurs de modèle, notamment au duché de Brunswick, qui reprit peu ou prou ses dispositions y compris la conservation originale d'écoles claustrales. Son attention à l'organisation et l'unification des petites écoles allemandes est aussi en avance pour son temps. En revanche, son maintien comme cadre essentiel du système scolaire jusqu'au XVIII^e siècle s'avère être ensuite plutôt un frein aux évolutions, même si des mesures complémentaires furent prises.

Les faiblesses de l'ouvrage se situent à deux niveaux: d'une part au niveau des facteurs convoqués pour expliquer cette évolution, d'autre part au niveau de la méthode d'exposition des résultats. Si les jeux des différents pouvoirs institutionnels, municipalité, Église, université, État princier, sont évoqués à plusieurs reprises, la croissance démographique de la ville, sa structure sociale telle qu'elle apparaît par exemple dans les capitations, le rôle de la conjoncture économique sur l'évolution de la structure scolaire sont trop souvent oubliés, alors qu'ils en sont pourtant un facteur clé.

D'autre part le mode d'exposition par types d'écoles puis, à l'intérieur de cette typologie, par alignement de rubriques chronologiques de taille très variables car consacrées au temps d'exercice de chaque maître ou responsable, parfois entrecoupées de développements sans grand rapport, donne trop souvent l'image d'un catalogue ou d'une chronique érudite impropre à l'analyse des grands phénomènes et à la mise en exergue des moments de mutation. Les redondances inévitables ainsi que le mélange constant des aspects institutionnels, financiers, pédagogiques et culturels nuisent également à la clarté de l'exposition. Au-delà de ces défauts, l'ouvrage de Wolfram Hauer reste cependant une contribution non néglig-

geable à l'histoire de l'éducation avant les Lumières, domaine de recherche en pleine expansion actuellement en Allemagne après un long sommeil.

Jean-Luc LE CAM, Quimper

Der Innsbrucker Hof. Residenz und höfische Gesellschaft in Tirol vom 15. bis 19. Jahrhundert, hg. von Heinz NOFLATSCHER und Jan Paul NIEDERKORN, Vienne (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften) 2004, 441 p., 16 ill. (Archiv für Österreichische Geschichte, 138), ISBN 3-7001-3327-8, EUR 39,00.

Dans sa préface Mme Grete KLINGENSTEIN rappelle que l'Académie autrichienne des Sciences a réuni en 1999 200 chercheurs dans un groupe de travail sur les cours de la maison d'Autriche. C'est pourquoi en juin 2002 l'Institut d'histoire de l'université d'Innsbruck a organisé avec l'Académie des Sciences, un colloque sur la cour et la société de cour à Innsbruck du XV^e au XIX^e siècle, qui regroupait des chercheurs autrichiens allemands, italiens, tchèques.

L'ouvrage publié sous la direction des professeurs Noflatscher et Niederkorn rend compte des résultats de ces travaux dans la prestigieuse collection »Archiv für Österreichische Geschichte«, dont il constitue le 138^e volume. Bien que les contributions soient regroupées sous quatre rubriques thématiques, il s'agit finalement d'une histoire de la cour d'Innsbruck de Maximilien 1^{er} à la révolution de 1848. Le lecteur voit bien l'évolution dans l'ordre chronologique, qui est liée à la place de l'Autriche antérieure (Tyrol, Trentin, Haute-Alsace, Brisgau et possessions souabes) dans la Monarchie autrichienne. Il s'aperçoit que la cour d'Innsbruck a toujours joué un rôle secondaire par rapport à la cour de Vienne. Pourtant la situation géographique d'Innsbruck contribua à sa promotion comme capitale de la monarchie des Habsbourg durant un bref moment et lui permit d'être pendant trois siècles la capitale de l'Autriche antérieure, c'est à dire de provinces occidentales de la monarchie.

En manière d'introduction Rainer A. MÜLLER, nous montre (p. 36–53) comment le thème de la cour princière fut entre 1450 et 1570 développé dans une cinquantaine de »Fürstenspiegel« (miroirs des Princes) en attendant que l'ouvrage classique de Balthasar Castiglione (Il Cortegiano) soit traduit en allemand dans les années 1560 et largement diffusé. L'humaniste strasbourgeois Wimpfeling considère au début du XVI^e siècle que le prince en tant que tête du corps social doit mener une vie exemplaire; il doit se méfier de toutes sortes de tentations, ne pas succomber au charme féminin, ne pas être avare, ni négliger ses obligations religieuses pour aller à la chasse. Mais à côté des vertus morales le prince devait avoir des qualités politiques et ne pas se laisser bernier par ses conseillers. En gros la cour était considérée comme un microcosme qui servait de modèle au reste des sujets. En 1740 Zedler affirmait encore qu'à côté des fonctionnaires qui géraient l'administration de l'État, une cour était nécessaire pour bien gouverner une principauté, petite ou grande. La cour était indispensable au développement et à la prospérité d'une ville, lorsque le prince décidait d'y fixer sa résidence.

Michaïl A. BOJCOV évoque le rôle des femmes à la cour de l'archiduc Sigismond (p. 195–211). Né en 1427 Sigismond de Tyrol se maria en 1483 avec Catherine de Saxe de 40 ans sa cadette et organisa de grandes fêtes à cette occasion, qui furent retardées d'un an à cause d'une épidémie de peste en Haute-Allemagne. Fait assez original, la nouvelle comtesse de Tyrol était entourée de nombreuses dames menées à la baguette par une *Hofmeisterin*, chargée d'appliquer un sévère règlement qui faisait ressembler cette société de cour à un couvent de nonnes.

Ingeborg WIESFLECKER-FRIEDHUBER nous donne une très belle évocation de la ville d'Innsbruck sous Maximilien 1^{er} (p. 123–158), qui a choisi cette ville pour en faire sa résidence principale, car elle se trouvait au centre des territoires qu'il gouvernait directement. Certes en tant qu'empereur romain il n'avait pas de capitale, mais il a établi à Innsbruck l'embryon de